Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

79 | 1999

Tour de Babel et tours d'ivoire des anthropologues et des médias

Avant-propos des anthropologues et des médias

Laurent Bazin et Françoise Bourdarias

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/3098>

DOI : 10.4000/jda.3098

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 7-12

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Laurent Bazin et Françoise Bourdarias, « Avant-propos des anthropologues et des médias », *Journal des anthropologues* [En ligne], 79 | 1999, mis en ligne le 01 décembre 2000, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/3098> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.3098>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Journal des anthropologues

Avant-propos des anthropologues et des médias

Laurent Bazin et Françoise Bourdarias

- 1 La table ronde organisée par l'Association française des anthropologues le 9 juin 1999, à l'occasion de son Assemblée générale, était consacrée au thème « Anthropologie et médias ».
- 2 Deux éditeurs spécialisés en sciences humaines, D. Pryen (L'Harmattan) et Alain Thiollier (L'Asiathèque), ont présenté leur stratégie éditoriale. Dans ce domaine, les publications n'atteignent qu'un public restreint alors que les recherches se développent. Les difficultés et les choix éditoriaux exposés par les intervenants ne pouvaient que rencontrer les préoccupations des chercheurs. Facette particulière de la confrontation anthropologie-médias... Comment assurer la diffusion des travaux, comment répondre aussi aux contraintes institutionnelles qui pèsent sur les chercheurs (gestion des carrières, conditions de la reconnaissance scientifique) ?
- 3 D'autres intervenants ont exposé des expériences liées à la production de films (C. Piault, J.-L. Chevanne) et de cd-rom (B. Glowczewski). Ils se sont interrogés sur les conditions de la maîtrise de ces médias par les chercheurs (dans certains cas par les populations concernées), sur leur utilisation dans le processus de recherche et de diffusion des connaissances, sur les enjeux sociaux qui s'y attachent.
- 4 Enfin, trois communications concernaient la position de l'anthropologue de terrain dans un contexte de crise, de conflit (A. Deluz, G. Guille-Escuret, I. Le Blic). Au-delà de ses engagements personnels, l'attitude adoptée, en situation, par le chercheur – silence et autocensure, diffusion des informations recueillies, prise de position ouverte – suscite des interrogations sur les usages sociaux du savoir qu'il produit, sur les conditions de production mêmes de ce savoir. Dans tous les cas, l'anthropologue se trouvait confronté (directement ou non) aux médias. Ici, ce terme désigne les institutions qui construisent et diffusent l'information auprès d'un large public.
- 5 Les communications présentées ont pour la plupart donné lieu à des articles que nous publions dans ce numéro du *Journal des anthropologues*. Dans son ensemble, il rend bien compte de la diversité des angles d'attaque possibles lorsqu'il s'agit de traiter le thème

des rapports entre une discipline et « les médias ». D'où les difficultés rencontrées lorsque l'on prétend le constituer en objet d'analyse ou de recherche. La polysémie du terme « médias » (ses usages sociaux) y est pour beaucoup.

- 6 Les connotations attachées à cette notion la constituent en substance, contribuant ainsi à réifier (dissimuler) les relations sociales qui sous-tendent la production et la diffusion des savoirs, des « informations ». Conducteur, intermédiaire, support, moyen technique, une des qualités essentielles attribuées au *medium*¹ serait la neutralité. Il ne devrait donc en aucun cas affecter la nature de ce qu'il transmet.
- 7 Depuis longtemps, la pratique du terrain a conduit les chercheurs en sciences sociales à remettre en cause cette neutralité. On sait que le recours à des médias tels que le film, la photographie, l'enregistrement sonore, oriente fortement à la fois la construction de l'objet de recherche, les relations sociales entretenues sur le terrain, les données recueillies et la lecture des connaissances diffusées auprès du public. Il est connu également que l'enregistrement, l'archivage ou la diffusion de ces données contribue à redéfinir les rapports qu'entretiennent entre eux ou avec l'extérieur ceux qui en sont les sujets. Quant à l'écriture elle-même, les travaux de J. Goody ont permis de mettre en lumière les enjeux théoriques liés aux usages de la raison graphique. Rappelons ainsi que la production ethnographique à ses origines coloniales est déjà prise dans les enjeux politiques de la colonisation dont elle médiatise à son tour les confrontations de diverse nature : classification et ajustement des stratégies de domination ; revendications d'émancipation, de dignité ou de différenciation ethnoculturelle ; modification des rapports aux savoirs « culturels » et des modes de transmission de ces derniers, en faveur d'acteurs « intérieurs » (cadets ; intellectuels) ou « extérieurs » (missionnaires, administrateurs, agents de la scolarisation, etc.). Plus généralement et de façon plus actuelle, l'ethnologie et sa diffusion (rejoignant sur ces points les sollicitations classiques de la discipline historique) sont l'objet d'une demande sociale par définition sélective qui, pour être diffuse, n'en est pas moins fortement marquée. Celle-ci se concentre en particulier (mais pas uniquement) sur deux facettes complémentaires : l'accompagnement des entreprises de patrimonialisation, c'est-à-dire de constitution d'une forme de capital symbolique qui est l'un des instruments actuels de la domination politique² ; le renforcement d'un processus général d'ethnisation du monde³ qui se décline tant sur le mode de l'indigénisation des « peuples autochtones » que sur celui de la différentiation des migrants ou encore d'une redéfinition politique des identités et des altérités. Dans l'ensemble, la demande d'ethnologie influence positivement ou négativement les stratégies que les anthropologues adoptent à son égard, contribuant à raviver les divisions internes d'une discipline partagée entre de multiples orientations épistémologiques. Elle engage de ce fait l'image même de l'anthropologie, c'est-à-dire les rapports conflictuels qui, tant de l'intérieur que de l'extérieur, visent la maîtrise de sa définition, de ses objets et de ce qui la distingue des autres sciences sociales.
- 8 Ainsi, qu'il désigne un support technique ou matériel (film, livre, enregistrement, cd-rom) ou un secteur des professions de la médiation et de la publication des connaissances (journalisme, édition, muséographie) un média ne saurait en aucun cas constituer un agent inerte ; la diffusion qu'il assume ne peut être considérée comme transmission unilatérale. L'un et l'autre sont déjà, d'une certaine manière, la forme et le contenu d'un rapport social engagé entre de multiples protagonistes, l'ethnologue n'étant que l'un d'eux. Les contributions réunies dans ce numéro étant pour la plupart

des témoignages d'expériences personnelles ou assumant des positions particulières, il convient de souligner, pour lever d'éventuels malentendus, que l'ethnologie n'est pas au centre du monde, ni à sa périphérie mais qu'elle est plutôt **dans** le monde. Les formes de médiation dont il est question ici assurent cette articulation et les tensions dont elles peuvent être l'objet rappellent que, comme toute activité de recherche, la pratique ethnologique est, par nature, une activité politique⁴.

- 9 Pourtant, lorsque le terme « médias » désigne la presse, la radio, la télévision, c'est bien un manque de neutralité de ces « supports » qui semble parfois poser problème et susciter des analyses divergentes qui tendent à diviser les anthropologues. Médias et anthropologie, professionnels des médias et anthropologues, les rapports entre les deux champs ne sont certes pas dépourvus d'ambiguïté. Cette catégorie de médias peut être considérée comme un support indispensable à la diffusion des connaissances acquises sur le terrain, à la participation des chercheurs à l'analyse des situations de crise et de conflit. Mais ce sont aussi deux champs professionnels qui se confrontent, deux espaces de contraintes et de relations, souvent perçus, de part et d'autre, comme potentiellement concurrents (voire opposés). Certains anthropologues semblent entretenir vis-à-vis des médias un fort sentiment de méfiance. Ils relèveront alors les cas de censure, de déformation et de détournement des informations fournies par les chercheurs, de conflit ouvert sur le terrain. Pour d'autres, la collaboration est possible, elle implique une négociation serrée. Certains enfin verront dans la configuration même de notre champ disciplinaire la cause essentielle du « silence des anthropologues ». Les rapports entre l'anthropologie et ce type de médias suscite donc un débat assez vif au sein de la discipline.
- 10 Rappelons que les rapports entre cette dernière catégorie de médias et l'anthropologie sont relativement récents. Les relations conflictuelles entre les écrivains et la presse au XIX^e siècle, leur évolution, pourraient nous suggérer quelques pistes d'analyse. Référons nous aux œuvres littéraires (à celle de Balzac, entre autres), puis aux mémoires des écrivains (au *Journal des Goncourt*, par exemple), aux critiques littéraires publiées par des journalistes. Les champs politique et littéraire, celui de la presse, sont interdépendants et les individus circulent de l'un à l'autre, parfois y participent simultanément. Les trajectoires des écrivains, leurs stratégies de mobilité et les valeurs liées à leur position dans la hiérarchie sociale, éclairent les relations différenciées qu'ils entretiennent avec la presse. Mais le processus de professionnalisation des journalistes n'en est qu'à ses débuts. Les écrivains, quant à eux, se perçoivent comme des individus créateurs que rassemblent parfois l'appartenance à une école, un cercle littéraire.
- 11 « Voici qu'advient le temps des médiateurs » écrit Daniel Grojnowski, préfaçant la réédition de *L'Enquête sur l'évolution littéraire* que Jules Huret publie en 1891. L'interviewer, le journaliste J. Huret, occupe le devant de la scène aux dépens de ceux qu'il interroge. L'écrivain est « condamné à la solitude, et peut-être au silence s'il n'a pas l'aubaine d'être "mis en médias" »⁵. A travers la figure du médiateur apparaissent les rapports de force qui orientent les relations entre la presse, le politique et les « intellectuels ».
- 12 Ces rapports évoluent aujourd'hui dans un autre contexte. Des champs professionnels différenciés (plus ou moins solidement structurés) se sont constitués. La position des chercheurs en sciences sociales, et tout particulièrement celle des anthropologues, est singulière. Elle pourrait, sous certains aspects, évoquer celle de certaines écoles littéraires du XIX^e siècle. Les chercheurs seraient en mesure aujourd'hui d'entrer en

concurrence avec les journalistes sur le même terrain : la description et l'analyse des faits sociaux, la production d'informations destinées à un large public, et susceptibles d'influencer (ou de contrecarrer) les analyses élaborées dans le champ politique. Les journalistes, quant à eux, se sont approprié, à travers la formation qui leur est dispensée, certains éléments du savoir (et du vocabulaire) produit par les sciences sociales.

- 13 Ce phénomène de concurrence entre journalistes et anthropologues est très récent (les sociologues en ont une plus longue expérience). La transformation des problématiques anthropologiques y a contribué. Ajoutons à cela la multiplication des crises politiques et économiques sur les terrains « traditionnels » de la discipline. Les enjeux politiques des recherches en deviennent plus visibles, au moment même où la professionnalisation des chercheurs rencontre de nouveaux obstacles.
- 14 Dans un tel contexte, les anthropologues sont conduits à s'interroger sur leurs responsabilités sociales, sur la valeur d'usage de leurs travaux, sur les stratégies leur permettant d'utiliser les moyens d'information, sur les usages sociaux des informations diffusées. Les divergences qui se manifestent sur ces points au sein de la discipline mériteraient sans doute d'être analysées, et rapportées, entre autres, à l'hétérogénéité de la « population des anthropologues », à la diversité des positions occupées dans le champ de la recherche.
- 15 « Des anthropologues et des médias »... Les textes réunis dans ce volume du *Journal des anthropologues* ne peuvent représenter l'éventail des analyses produites dans la discipline. Nous espérons qu'ils susciteront un débat, et de nouvelles contributions. Dans leur diversité, ils expriment la multiplicité des facettes du thème proposé. Mais tous explorent les dynamiques sociales que dissimule l'apparente neutralité du terme « médias ».

NOTES

1. Le concept de *medium* est ancien. Il a d'abord désigné ce qui « est au milieu » (sanskrit : *madhyas* ; grec : *mésos* ; latin : *medius*), et peut faire fonction d'intermédiaire, de moyen. Il désigne, dans la grammaire grecque, la voix verbale soulignant l'intérêt du sujet actif ou le fait qu'il était concerné par une action. Dans les conceptions spiritistes du monde, il désigne celui qui sert de médiateur avec le monde des esprits. En physique, c'est un « conducteur » comme l'air dans lequel se propagent les ondes lumineuses ou sonores. D'où, dans le domaine de la communication sociale, le sens de « moyen technique » (l'imprimerie par exemple). On connaît la fortune du terme anglo-saxon *mass media*... et les débats auxquels il donne lieu dans nos disciplines.
2. Althabe G., 1998. « Vers une ethnologie du présent » in Althabe et Selim , *Démarches ethnologiques au présent*. Paris, L'Harmattan.
3. Badie B., 1995. *La fin des territoires*. Paris, Fayard.
4. F. Lebaron et G. Mauger le rappelaient d'ailleurs dans le numéro précédent du *Journal des anthropologues* (77-78).
5. Huret J., 1999. *Enquête sur l'évolution littéraire* (préface de D. Grojnowski). Paris, José Corti (1^{re} éd. 1891) : 38.

AUTEURS

LAURENT BAZIN

CNRS – IFRESI-CLERSE

FRANÇOISE BOURDARIAS

Université de Tours